

[Texte]

opportunity, so if there is anyone who has not yet spoken who wishes to speak, would you come forward now? I am sorry I must give priority to those who have not yet spoken.

Mr. Michael Simpson: My name is Michael Simpson. I want to talk about what is happening. Take tonight. Everyone is talking when one is speaking, like against that person, like on a subjective thing. I really do not think that is the right way to do it because that is involved with the whole political thing, which has really been happening for such a great length of time, which is really what to change in this country. You have been involved in a political system for such an incredible length of time. It may have not involved you in exactly what is going on when you are talking to each other. Just talking to each other from table to table, you are not getting anywhere doing that. If you can throw your ideas in the middle of the floor and not hold back your ego and keep with it, just let it go, get on a subjective idea, that is what the political system has to turn into. Everyone notices in Parliament these two sides against each other. Like the knights of old, they are fighting each other. Everyone has beautiful ideas; bring them out, instead of two sides opposing each other, or maybe four sides opposing each other. It does not make any difference. Everyone should have that thought within themselves and a chance to give it out.

I want to just express my feelings on what really has to change in this country as far as the political setup goes. The constitution, what you should do as members, your understanding, how you should effect those changes has to be like a moral thing. I do not believe you can do it when you are holding on to these old-world ideas. I do not particularly feel like getting on a subjective thing against you. I do want to get objective and I have done it. I wish the best to everyone right here, the youth of Canada, everyone in Canada, to develop a different political system instead of what it has been right now. Thank you.

• 2210

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you, Mr. Simpson. I think the question you raise is certainly one that all Canadian politicians have to consider seriously with respect to the future of their system. I am not sure that your comments are quite fair to us this evening because we are, as a matter of fact, trying something new and I do not think that we have been displaying any partisan bias—at least not a party basis—this evening. We are doing the very kind of thing you would be suggesting we should do.

Is there anyone else who has not spoken yet and who now wishes to speak? Then I will allow the two repeaters to come forward and say a brief word. Mr. Stevens.

Mr. Stevens: I mentioned the newspapers and their lack of information in Canada. Luckily the Parliament of Canada has some very relevant information in their library. I wrote to Mr. Orange, who rather promptly sent me some information on the Monarch, and I do not know what he can do to get some information in the newspapers but I do know what you powerful ladies and gentlemen from the Senate and from the House of Commons can do to stimulate some information in the press. Thank you.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Thank you. Finally, Mr. Macquarrie.

[Interprétation]

voire dernière occasion. Est-ce que ceux qui n'ont pas encore parlé et qui désirent le faire voudraient venir? Je m'excuse de devoir redonner la priorité à ceux qui n'ont pas encore parlé.

M. Michael Simpson: Mon nom est Michael Simpson. J'aimerais parler de ce qui se passe. Ce soir, par exemple, tout le monde parle d'une manière très subjective, je ne pense pas que c'est la bonne manière, car il s'agit de l'arrière-plan politique en général, et il est là depuis longtemps déjà, voilà ce qui doit changer dans ce pays. Depuis un temps incroyablement long nous nous trouvons dans un système politique donné. Mais si l'on ne fait que parler cela ne change rien. Si vous ne voulez pas vraiment réaliser vos idées, gardez-les, soyez subjectifs. C'est ce qui se passe dans le Parlement où les gens sont assis dans deux fronts. Ils luttent comme les chevaliers d'autrefois. Tout le monde a des idées merveilleuses; sortez-les au lieu de vous opposer les uns aux autres, ou même d'avoir quatre oppositions. Cela ne fait aucune différence. Tout le monde devrait avoir cette conviction et une chance de la réaliser.

Je voudrais seulement vous dire ce qui, à mon avis, doit vraiment changer dans ce pays en ce qui concerne le système politique. La Constitution, votre devoir en tant que députés, votre compréhension, la manière dont vous devez influencer ces changements doivent être une qualité morale. Je ne pense pas que vous puissiez avoir du succès en vous cramponnant à ces vieilles idées. Je ne pense pas vous faire des reproches subjectifs. J'aimerais être objectif, et je l'ai fait. Je souhaite à la jeunesse du Canada, à tous les citoyens du Canada, la création d'un système politique différent de ce que nous avons actuellement. Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci, monsieur Simpson. La question que vous soulevez en est certainement une que tous les hommes politiques du Canada doivent prendre sérieusement en considération en ce qui touche l'avenir de leur système. Je ne sais pas si vos observations sont tout à fait justes à notre égard, parce que nous tentons une nouvelle expérience et je ne crois pas que nous ayons ce soir fait preuve de partialité. Nous faisons exactement le genre de choses que vous êtes d'avis que nous devrions faire.

Y a-t-il quelqu'un qui n'a pas encore parlé et qui désirerait exprimer une opinion? Sinon, je vais permettre aux deux personnes qui ont déjà parlé de revenir dire quelques mots. Monsieur Stevens.

M. Stevens: J'ai parlé du manque d'information dans les journaux du Canada. Heureusement, la bibliothèque du Parlement du Canada est un trésor de renseignements. J'ai écrit à M. Orange, qui m'a promptement envoyé de la documentation sur la monarchie et je ne sais pas ce qu'il peut faire pour transmettre ces renseignements aux journaux, mais je sais que les sénateurs et les députés peuvent se servir de leur influence pour stimuler la presse. Merci.

Le coprésident (M. MacGuigan): Merci. Monsieur Macquarrie.